



HAL
open science

Les rapports intersémiotiques dans les livres de poésie de l'époque de la Jeune Pologne

Justyna Bajda

► **To cite this version:**

Justyna Bajda. Les rapports intersémiotiques dans les livres de poésie de l'époque de la Jeune Pologne. Revue du CEES: Centre européen d'études slaves, 2012, Représentations culturelles et identitaires slaves. Représentations artistiques, poétiques et littéraires slaves., 1. hal-03355465

HAL Id: hal-03355465

<https://hal.science/hal-03355465v1>

Submitted on 24 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les rapports intersémiotiques dans les livres de poésie de l'époque de la Jeune Pologne

Par Justyna Bajda

Publication en ligne le 19 avril 2012

Résumé

Tematem artykułu są relacje intersemiotyczne między słowem poetyckim a obrazem książkach poetyckich epoki przełomu XIX i XX wieku (Młoda Polska). Podstawą wskazanych w artykule zależności jest podział dokonany przez francuskiego semiotyka, Bernarda Vouilloux, który wyróżnił dwa typy relacji intersemiotycznych: *in praesentia* oraz *in absentia*. Podział ten stał się bazą dla wyróżnienia i opisanie podstawowych zależności istniejących w młodopolskich książkach poetyckich.

Mots-Clés

Jeune Pologne (l'époque), lettre ornée, ornement décoratif, illustration, livre de poésie, poésie visuelle, rapports intersémiotiques.

Table des matières

Introduction

1. Les rapports *in praesentia*

- Les ornements décoratifs
- Les figures homologiques: les lettres ornées
- La poésie visuelle
- LE DOS
- Les textes inclus dans des images
- Les illustrations
- 2. Le type *in absentia*
 - Le nom de l'auteur, le titre, la description
 - Les techniques et les effets picturaux
 - Les allusions à l'iconographie et au style d'un artiste
 - Les allusions aux écoles artistiques
- 3. Conclusion

Texte intégral

Introduction

Les rapports entre le mot et l'image dans la poésie de l'époque de la Jeune Pologne sont assez complexes. Dans notre travail nous allons essayer de qualifier les différents types de situations intersémiotiques dans lesquelles peuvent se trouver le mot poétique et l'image dans le contexte d'un livre de poésie.

Le sémioticien Bernard Vouilloux [\[1\]](#) distingue deux types principaux de relations entre le mot et l'image: *in praesentia* et *in absentia*. La différence entre ces deux formes d'interaction est conditionnée par la présence simultanée des signes linguistiques et iconiques (ou bien par l'absence de l'un d'eux) dans les limites d'une feuille de papier ou d'une toile de peinture.

La relation *in praesentia* comporte plusieurs types de rapports. Le premier est celui où le mot est explicitement subordonné à l'image. Le texte est inscrit dans l'image en devenant l'enclave sémantique parmi les signes iconiques. La situation inverse se produit lorsque le texte domine l'image (ici il s'agit d'un rapport entre un texte et un ornement typographique). Le deuxième type de rapports contient les figures homologiques, (les figures réunissant un élément linguistique et un élément iconique) qui peuvent se compléter mais aussi s'interpénétrer (une lettre devient une image ou bien une image

devient une lettre). Le dernier groupe d'interactivité se manifeste à travers le modèle où l'image accompagne le mot écrit en tant qu'une illustration.

Dans les ouvrages de la Jeune Pologne on peut distinguer la présence des lettres ornées (initiales), des ornements décoratifs et des illustrations, de la poésie visuelle et des enclaves sémantiques des mots à l'intérieur des illustrations.

Le deuxième type des rapports – *in absentia* – se caractérise par l'absence de l'image dans l'espace littéraire examiné mais l'image est évoquée par de moyens linguistiques. Dans le cas présent il s'agit d'une substance verbale autonome se référant à une autre substance verbale. En effet, il est possible de distinguer deux types de discours renvoyant de façon référentielle ou bien allusive à la peinture :

1. les références directes

a) exprimées par des éléments signifiants tels que le nom d'un auteur ou le titre d'une œuvre originelle ayant précédé au texte littéraire;

b) exprimées par introduction d'une description iconographique à travers laquelle on reconnaît clairement une œuvre concrète relevant des arts plastiques – c'est un cas d'*ekphrasis* poétique;

2. les références allusives, présentes aux différents niveaux du texte littéraire.

Concrètement dans les *ekphrasis* de la Jeune Pologne, elles apparaissent comme un élément de description. On les trouve également dans les textes qui n'étaient pas inspirés directement par une œuvre d'art ; cependant les références allusives y restent présentes grâce à leur riches représentations iconographiques qualifiées de "plastiques" ou de "picturaux". C'est ainsi qu'on peut distinguer :

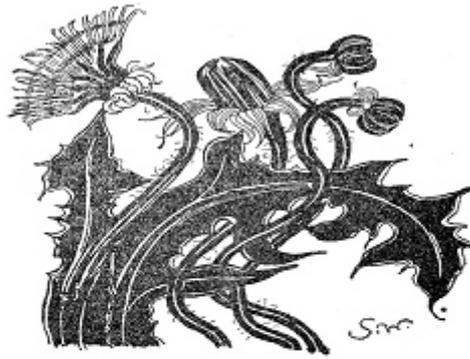
a) les allusions aux techniques et effets différents relevant strictement de la peinture;

b) les allusions à l'iconographie et au style d'un artiste;

c) les allusions aux écoles artistiques, aux courants et aux orientations de l'art.

Dans la poésie polonaise de la fin du XIXe siècle, on trouve la présence de tous ces types des relations intersémiotiques.

1. Les rapports *in praesentia*



Wstań pieśni!...

Konstantemu Góreckiemu.

Wstań pieśni, wstań z drgających strun
I dzwoń i dźwięcz;
Przez blask wieczorny złotych lun,
Przez tryumfalne łuki tęcz
Płyn w lazurową nieba toń
I dźwięcz i dzwoń.

Une page du livre poétique de Lucjan Rydel *Poezje* [*Poésie*], Varsovie 1898, avec l'illustration créée par Stanisław Wyspiański

Les figures homologiques: les lettres ornées

Les lettres ornées se trouvant dans les livres, les revues ou même dans les annonces journalistiques dévoilaient surtout un sens décoratif. Leur style inspiré par l'Art Nouveau exprimait une ligne organique et souple. C'est ainsi qu'on distingue plusieurs types de stylisation évoquant les lettres japonaises, les lettres rustiques, les lettres de l'époque du Moyen Âge ou bien de la Renaissance.

Cependant on différencie un second groupe des lettres dont la présentation est beaucoup plus riche, développée et agrandie. Il s'agit des lettres initiales accompagnées des petites images mais très souvent sans aucun sens visible avec le texte. Parfois on trouve des lettres ornées exprimant une sorte de synthèse du texte. Notamment ce genre des lettres indiquent explicitement certains fragments du texte présenté en tant que petites images à l'intérieur de la lettre ornée.

Il ne faut pas oublier d'évoquer les lettres ornées et enrichies par les images figurant à côté d'elles et dont l'illustration n'est pas motivée par le texte.



Lettres ornées, revue polonaise artistique de l'époque de la Jeune Pologne - « La Chimère », Varsovie



Lettres ornées de l'époque de la Jeune Pologne : « Hebdomadaire Illustré », Varsovie

La poésie visuelle

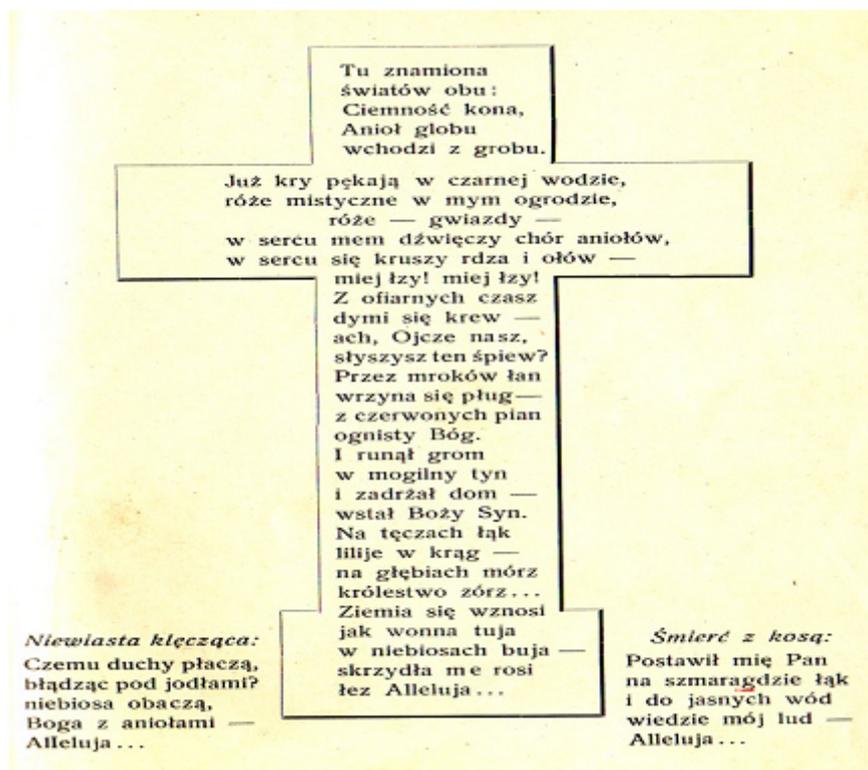
La tradition de la poésie visuelle est ancrée dans l'antiquité. Dans la poésie européenne de la fin du XIX siècle on ne trouve pas beaucoup d'ouvrages qui pourraient s'inscrire dans la tradition baroque de *carminae figuratae*. Ici il s'agit plutôt des éphémérides. Prenant l'exemple de la revue parisienne *La Plume* qui publie en 1893 un article de René de Saint-Pons consacré à l'œuvre de Gabriel Martin. Dans sa critique, l'auteur distingue particulièrement des éléments graphiques dans la poésie de Martin. Entre autres, Saint-Pons décrit un vers sous forme d'une plaisanterie intitulé *Le Dos* qu'il trouve révolutionnaire dans la poésie française:

LE DOS

Dessin poétique

Régulier, souple et long, fermé dans le corset,
Sur les hanches, en roi, tu balances, coquet,
Ta forme si flexible. Et ta large carrure,
Descend, s'amincissant jusqu'à la ceinture,
Afin qu'on puisse aisément dans les bras
Enlacer tes séduisants appas.
Mais que faut-il pour qu'on te pince?
Tu t'évanouis si mince,
Que le plus petit doigt,
Dans son angle étroit,
Comme une paille,
Tu reçois,
O taille!
Dos!
Puis, très à propos,
Vont, s'élargissant, les hanches,
Sur chacune, tour à tour tu penches [2].

L'équivalent dans la poésie polonaise de cette époque-là est le vers visuel dans le poème écrit par Tadeusz Micinski, l'un des plus célèbres poètes de la Jeune Pologne. Son poème prend la forme d'une croix. Ce qui est très intéressant, c'est la présentation des deux petits fragments du texte disposés de chaque côté de la croix. Ils représentent deux miniatures („les deux voix”) attribuées à « La Femme à genoux » et à « La Mort avec une faux ». L'image créée par Micinski réunit le motif de la Passion de Jésus à une vision apocalyptique du retour de Jésus Christ à la fin du monde. Cette image évoque une composition très typique de la peinture du Moyen Âge qui présente une construction en trois parties de la Passion de Jésus Christ. Dans la présentation graphique du poème, la croix occupe la place centrale tandis que la figure de la Mère de Jésus et la figure de Jean Evangéliste se situent des deux côtés.



Tadeusz Miciński, « La croix », poème du livre de poésie *W mroku gwiazd* [*Dans les ténèbres des étoiles*], Cracovie 1902.

Les textes inclus dans des images

L'idée d'introduire des mots, des phrases ou même de simples sentences dans une œuvre plastique date de l'époque antique. Cette tendance reste présente dans la peinture, la sculpture et dans les vitraux aussi bien au Moyen Ages qu'aux époques postérieures. Les œuvres d'art de la Jeune Pologne n'étaient pas non plus dépourvues de cette orientation. Dans l'attitude des artistes polonais on reconnaît parfois une référence consciente à l'art gothique comme c'était le cas dans les vitraux de Jozef Mehoffer et Stanislaw Wyspianski. Ces vitraux se trouvant à l'église de Cracovie montrent des figures symboliques des évangélistes ornés par les bandes sur lesquelles ont été écrits leurs noms. Stanislaw Wyspianski est également auteur d'une autre décoration intitulée *Vanitas* où, en utilisant un petit bouquet de pissenlits, l'artiste voulait exprimer le sens de l'éphémère. Sur le côté gauche du tableau est placée une description soulignant le contraste entre la figure de la jeune fille et le titre de la décoration – *Vanitas*.

Les exemples des peintures stylisées à l'image des œuvres de l'Extrême-Orient sont aussi très intéressants. Les artistes mettaient sur leurs tableaux les textes en imitant le style et l'écriture japonais. Citons l'exemple d'un pastel de Leon Wyczolkowski, intitulé *Le buisson en automne – à la façon japonaise*, où figure la vignette avec le texte en polonais

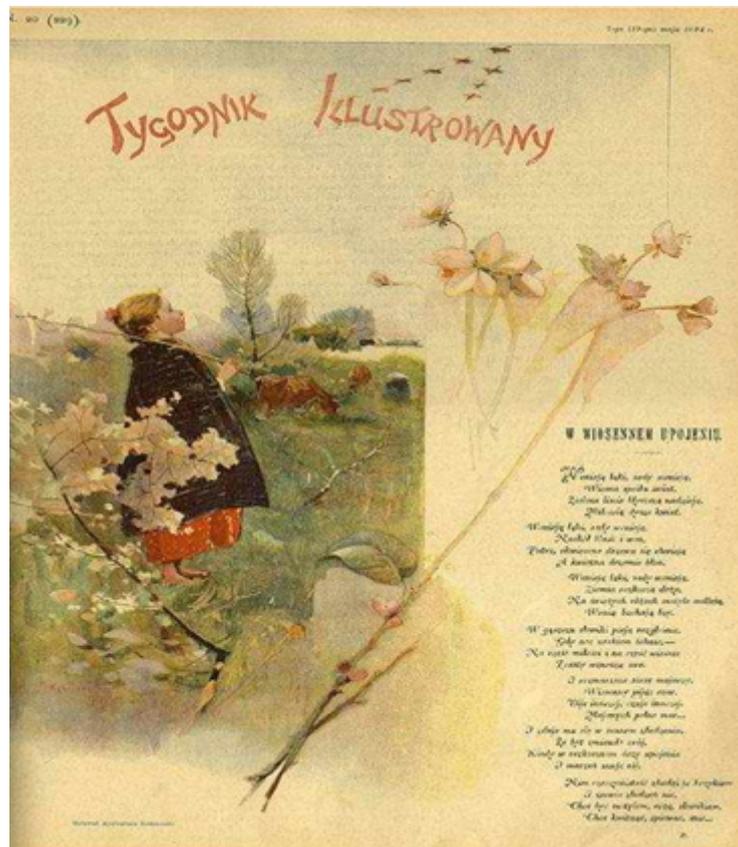


Illustration de l'« Hebdomadaire Illustré », Varsovie, n°2

2. Le type *in absentia*

Le nom de l'auteur, le titre, la description

On peut constater que les noms propres identifiant l'archétype plastique du texte poétique sont en relation directe avec les éléments à caractère méta-textuel [6]. Le nom de l'artiste ou bien le titre d'un chef-d'œuvre sont toujours exposés de manière significative : ils peuvent occuper la place centrale dans le titre du poème, dans son sous-titre ou dans une épigraphe d'un vers. A titre illustratif, citant l'exemple du poème *L'île des morts* – avec le sous-titre: *L'illustration du tableau d'Arnold Böcklin « Die Totteninsel »* du poète polonais Kazimierz Przerwa-Tetmajer [7].

Parfois les rapports entre les œuvres littéraires et leurs pendants dans le domaine de la peinture et de l'art plastique sont très complexes. Il suffit de se rappeler de l'exemple du poème *L'île des morts* de Tetmajer. Arnold Böcklin a peint cinq versions de ce tableau. Afin de pouvoir préciser et distinguer chaque tableau, il faut lire attentivement la description qui se trouve dans la plupart d'*ekphrasis*. La description est très importante : d'un côté, on y trouve tous les motifs iconographiques et de l'autre côté *l'ekphrasis* de la Jeune Pologne

est présent au niveau iconographique de l'œuvre d'art qui est en même temps le plus facile à déchiffrer et à comprendre. Cependant la description permet de découvrir les contextes sémantiques plus larges : des allusions aux techniques et des différents effets artistiques du peintre, des allusions à l'iconographie et au style d'un autre artiste, des allusions aux écoles artistiques, etc.

Les techniques et les effets picturaux

Les techniques et les effets picturaux permettent la « plastification » d'espace poétique. Les deux se manifestent au niveau de la représentation poétique. Les démarches linguistiques cherchant à exprimer les couleurs, le dessin, les lumières et les ombres, la perspective tendant à contribuer à la création d'une composition spécifique de l'espace poétique. Les poèmes qui illustrent amplement ce genre d'engagement poétique se trouvent certainement dans les opus poétiques de Maryla Wolska et de Kazimierz Przerwa-Tetmajer. Leurs poèmes sont pleins de couleurs et de lumière.

Ce qui caractérise particulièrement la poésie de la Jeune Pologne, c'est le fait que les artistes tentaient de reproduire à travers les paroles poétiques l'aspect de la surface, la texture de l'objet décrit. C'est la raison pour laquelle ils utilisaient des constructions linguistiques produisant les effets de la technique d'aquarelle ou bien celle de la peinture à l'huile ; on y trouve également les traces des autres techniques : de l'empâtement, du glacis, du sfumato. Les textes sont parfois marqués par les indications directes rappelant la peinture *en grisaille* qui, de son côté, cherche des moyens artistiques pour se produire en trois dimensions en devenant une sculpture.

Les allusions à l'iconographie et au style d'un artiste

Le plus connu archétype réalisé dans la poésie de la Jeune Pologne est celui lié au nom de Arnold Böcklin. Cet archétype s'est formé dans le contexte spécifique en corrélation avec la réception de la peinture de Böcklin [8]. Les significations exprimées dans les tableaux sont souvent enrichies par les connotations typiques pour l'époque du romantisme polonais qui fut enraciné dans la vision nationale du monde et de l'histoire, la vision au fond très romantique et très personnelle. Ainsi conditionnées par les idées typiquement polonaises, ces œuvres d'art devenaient une adaptation originale artistique.

Au début les poètes appartenant au mouvement artistique de la Jeune Pologne s'inspiraient de la peinture de Böcklin en prenant uniquement les motifs iconographiques ; ensuite ils commençaient à reproduire l'esprit et l'ambiance de ses tableaux afin de transmettre leur *état d'âme*. Le *Stimmung* est devenu l'élément principal à transposer dans l'acte poétique [9].

L'étape suivante dans la création poétique fut l'utilisation des motifs liés à la Faune. Les personnages bucoliques jouant de la flûte, mais aussi des nymphes, des dryades, des ondines, des naïades [10] sont présentées dans plusieurs poèmes de Kazimierz Tetmajer, Henryk Zbierzchowski, Jan Pietrzycki, Zygmunt Różycki ou bien Wacław Rolicz-Lieder. Les dieux de la forêt, typiques pour les légendes polonaises de l'époque du romantisme, trouvaient également leur place dans l'imaginaire poétique. Les héros fantastiques liés à la mythologie s'associaient souvent à l'idée de la nature primitive et vierge. C'est la raison pour laquelle on trouve dans les œuvres poétiques les êtres habitant les forêts enchantées (la figure de la licorne [11]) ; parfois les poètes s'inspiraient de la forêt sauvage ou bien des troupeaux des mastodontes.

Pour conclure, on peut dire que les motifs empruntés de la peinture de Böcklin et utilisés dans la poésie de la Jeune Pologne, étaient la plupart du temps stylisés et adaptés aux motifs polonais enracinés dans les légendes romantiques [12]. Cependant, tous ces poèmes gardent les traces de l'imaginaire artistique de Böcklin.

Les allusions aux écoles artistiques

La poésie de la Jeune Pologne fut exposée à plusieurs tendances et orientations artistiques de la deuxième moitié du XIXe siècle et du début du XXe siècle : la peinture des préraphaélites anglais, des pompiers français, le réalisme, l'impressionnisme, les symbolistes, mais on y trouve aussi les traces des ornements de l'Art Nouveau ou des éléments de l'expressionnisme et parfois du surréalisme [13].

3. Conclusion

Les relations artistiques entre le mot et l'image dans les livres de poésie de la Jeune Pologne sont singulièrement riches et intéressantes. Elles se manifestent à tous les niveaux du texte poétique. Afin de voir la finalité du processus fondé sur les liens établis entre la parole et l'image, il fallait analyser et systématiser tous les aspects de ce jeu artistique

complexe. Car c'est grâce à l'ensemble des relations engagées qu'on obtient à la fin la réalisation complète d'une œuvre. Le *beau livre*, tel qu'il était envisagé dans la seconde moitié du XIXe siècle, est le fruit de l'ensemble de la communauté artistique : l'élan poétique du poète mais aussi l'élan créatif des illustrateurs, des éditeurs et des imprimeurs contribuait à la production finale d'un objet artistique qui est *le beau livre*.

C'est ainsi que les recueils de poésie de l'époque de la Jeune Pologne deviennent une véritable source d'inspiration pour les chercheurs et pour les artistes. Ils permettent non seulement d'établir les rapports de type *in praesentia* dans un espace d'application poétique et artistique, mais aussi de poursuivre les recherches dans un sens plus large des rapports de type *in absentia* afin de découvrir des exemples des *beaux livres* en mesure d'associer la valeur supérieure du verbe poétique et le rôle interprétatif de l'image.

Bibliographie

Bergez, D., *Littérature et peinture*, Paris, 2004.

Bergez, D. *Peindre, écrire. Le dialogue des Arts*, Paris, 2008.

Dahl, S., *Dzieje książki*, traduction E. Garbacik, T. Zapiór, H. Devechy, rédaction B. Kocowski, Wrocław – Warszawa – Kraków, 1965.

Głowiński, M., *Poetyka i okolice*, Warszawa, 1992.

Hamon, P., *Description littéraire. De l'Antiquité à Roland Barthes. Une Anthologie*, Vigneux-sur-Seine, 1991.

Heffernan, J., A. W., *Museum of Words. The Poetics of Ekphrasis from Homer to Ashbery*, Chicago – London, 2004.

Higgins, D., *Pattern Poetry. Guide to an Unknown Literature*, New York 1987.

Nowwakowski, A., *Arnold Böcklin. Chwała i zapomnienie*, Kraków, 1994.

Voulloux, B., *L'écriture dans le texte XVIIIe-XXe siècle*, Paris, 1995.

Wysłouch, S., *Literatura a sztuki wizualne*, Warszawa, 1994.

Notes

-
- [1] B. Vouilloux, *La Peinture dans le texte XVIII-XX siècle*, Paris 1995, chapitre 1: Le langage et l'image, p. 15-22.
- [2] R. de Saint-Pons, Gabriel Martin, « La Plume » 1893, nr 106, p. 388.
- [3] S. Wyslouch, *Literatura a sztuki wizualne [La Littérature et les arts visuels]*, Warszawa 1994.
- [4] S. Wyslouch, *Ibidem*, p. 100.
- [5] « Tygodnik Ilustrowany » [« Hebdomadaire Illustré »], édité à Varsovie dans des années 1859-1939, était une des plus populaires revues polonaises à l'époque de la Jeune Pologne. « Tygodnik », consacré à la culture nationale, surtout à la littérature, à l'histoire et à l'ethnographie, était très bien illustré par les célèbres artistes polonais. A part cette revue, il faut également mentionner deux autres revues artistiques de l'époque, une publiée à Cracovie et l'autre à Varsovie : « Życie » (« La Vie »), et « Chimera » (« La Chimère »).
- [6] M. Głowinski, *O intertekstualności [Sur l'Intertextualité]*, [à:] idem, *Poetyka i okolice [La Poétique et les Environs]*, Warszawa 1992, p. 94-95.
- [7] K. Przerwa-Tetmajer, *Wyspa umarłych. Ilustracja do obrazu Arnolda Böcklina « Die Todteninsel »* [L'île des morts. L'illustration du tableau d'Arnold Böcklin « Die Todteninsel »], [à:] idem, *Poezje [Poésies]*, Warszawa 1924, vol. II, p. 256. Parmi les nombreux exemples on peut encore distinguer le poème Danae de Tycjan de Kazimierz Przerwa-Tetmajer, puis le poème de Maryla Wolska Beata Beatrix – avec le sous-titre: Le tableau de D. G. Rossetti, ainsi que recueil de poésies de Zofia Gordziatkowska Böcklin dans la poésie ou bien plusieurs poèmes de Zuzanna Rabska inspirés par les œuvres des artistes italiens.
- [8] A. Nowakowski, *Arnold Böcklin. Chwała i zapomnienie [Arnold Böcklin. La Gloire et l'Oubli]*, Kraków 1994, p. 268-269.
- [9] L'exemple le plus connu est le tableau d'Arnold Böcklin L'île de morts transposé par Kazimierz Przerwa-Tetmajer.
- [10] Ce sont les motifs aussi utilisés par les peintres polonais de la fin du XIX siècle : Jacek Malczewski et Witold Pruszkowski; vide: T. Grzybkowska, *Mitologia Malczewskiego. Katalog wystawy [La Mythologie de Jacek Malczewski. Catalogue de l'Exposition]*, Kraków 1995; D. Suchocka, *Witold Pruszkowski. Katalog wystawy monograficznej [Witold Pruszkowski. Catalogue de l'Exposition monographique]*, Poznań 1992.

[11] K. Przerwa-Tetmajer, Pierwotne zjawisko [Le phénomène primitif], Zaczarowany las [La forêt enchantée].

[12] Les motifs pouvaient être également attachés aux idées du modernisme et du symbolisme typiques pour la période de la fin du XIXe siècle.

[13] Cependant, il ne faut pas oublier que les démarches artistiques pour illustrer un roman réaliste en profitant de la copie du tableau de Gustave Courbet étaient tout à fait différentes de celles recherchant les éléments de cohérence dans la peinture académique française et la poésie des poètes du Parnasse.

Pour citer ce document

Par Justyna Bajda, «Les rapports intersémiotiques dans les livres de poésie de l'époque de la Jeune Pologne», *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves* [En ligne], Numéro 1, La revue, Représentations artistiques, poétiques et littéraires slaves, mis à jour le : 19/04/2012, URL : <https://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=361>.

Quelques mots à propos de : [Justyna Bajda](#)

Justyna Bajda est maître de conférences au Département de la Philologie Polonaise à l'Université de Wrocław (Pologne). Elle est spécialiste du XIXe siècle dans les domaines d'art, de culture et de littérature en Pologne et en Europe. Livres publiés : *A la charnière de deux siècles...* (2002); *La Jeune Pologne* (2003); *La poésie et les beaux arts. Sur la conscience esthétique et l'imagination poétique de Kazimierz Przerwa-Tetmajer* (2003); *Les poètes sont les peintres des mots... Les types des rappo ...*